SUR

LA CONSTRUCTION DES

SALLES DITES DES GÉANTS

PAR

S. M. LE ROI FRÉDÉRIC VII

DE DANEMARK.

55
23

Digitized by Google

Palat. XLIV 264

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

585969

SUR

LA CONSTRUCTION DES

SALLES DITES DES GÉANTS

PAR

S. M. LE ROI FRÉDÉRIC VII

DE DANEMARK.

Biblioteca Nazionale Napoli FONDO PALATINO

COPENHAGUE.

DE L'IMPRIMERIE DE THIELE.

MDCCCLVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

Mémoire lu à la séance annuelle de la Société, tenue au palais de Christiansborg le 29 mai 1857.

A la dernière séance annuelle, tenue dans notre palais par la Société Royale des Antiquaires du Nord, on aborda de nouveau la question, comment nos ancêtres, dépourvus des moyens mécaniques de nos jours, ont, pendant l'âge de pierre, pu parvenir à remuer ces grandes masses de pierre dont leurs chambres sépulcrales ou salles dites des géants ont été construites, et principalement comment ils s'y sont pris pour élever dans leur gîte les grosses pierres superposées, ou ces pierres qui servent à couvrir les dites chambres.

Il y a déjà plusieurs années que j'ai émis mon opinion à ce sujet; ce fut dans la séance annuelle de la Société du 21 mars 1853. Mais je ne regardais alors cette opinion que comme une première tentative d'expliquer ce qui doit étonner tout le monde; je reconnus que cette explication avait besoin d'un développement bien plus étendu. Voilà pourquoi j'ai tiré parti de mes heures dérobées pour revenir sur le même sujet que j'ai considéré sous plusieurs points de vue, et dont je serai peut-être à même de donner maintenant un exposé plus juste et plus complet.

Dans ma première explication je m'étais surtout borné à éclaircir ce seul point: comment les hommes de l'âge de

pierre ont été capables d'élever ces grandes pierres superposées à la hauteur de la chambre sépulcrale. Dans ces pages je m'exprimerai maintenant sur la construction de la dite chambre dans son entier. Je traiterai ainsi: de la manière dont on s'est procuré les matériaux, de leur exploitation, de leur transport et ensuite de la construction de l'édifice.

Je croyais auparavant que dans l'âge de pierre on avait été tant soit peu lié à l'égard du choix de l'endroit où il fallait construire une chambre sépulcrale d'une certaine étendue, ou qu'on avait été forcé de choisir le lieu où la grosse pierre, destinée à être superposée, avait déjà sa place; je croyais qu'on ne s'occupait point à élever la pierre, mais que l'on creusait la terre au-dessous de son gîte de manière à construire la chambre aux entrailles mêmes de la terre. A force d'y réfléchir, je suis maintenant parvenu à modifier mon opinion, de sorte que c'est aujourd'hui mon avis que la chambre sépulcrale a pu être construite dans un endroit quelconque. Avant d'entrer dans des détails plus étendus, je commencerai par exposer dans ces pages ce à quoi s'appuie mon opinion.

D'abord il n'est nullement probable que les anciens aient pu se contenter de laisser au hasard de déterminer le lieu où la chambre sépulcrale serait construite. On est sans doute en droit d'admettre que les grosses pierres de granit existaient anciennement en plus grand nombre dans nos champs qu'elles ne le font aujourd'hui, mais il faut également supposer que dans les contrées très peuplées, on ne tardait pas à en tirer parti; et attendu que les chambres en question furent probablement construites au voisinage des édifices, l'amas de grosses pierres dans ces lieux a dû être bientôt consumé. Il fallait alors en faire venir d'ailleurs.

En second lieu on verra souvent que la chambre sépulcrale a été couverte de plusieurs pierres superposées qui paraissent y avoir été arrangées l'une après l'autre, ce qui n'a guère pu être l'oeuvre de ce bouleversement de l'univers

auquel il faut, selon l'avis des géologues, attribuer l'apparition des pierres de granit dans notre pays.

En troisième lieu on doit remarquer que les pierres superposées tournent presque toujours en bas leur côté plat, tandis qu'au déterrement des grosses pierres de nos champs, on trouvera presque toujours que leurs parties inégales et pointues se sont enfoncées dans la terre, ce qui s'explique tout naturellement selon les théories géologiques, lesquelles ne permettraient même pas qu'il en fût autrement. Si donc, comme je l'ai admis auparavant, on avait construit la chambre sépulcrale sous la pierre, à l'endroit de son gîte naturel, ou que l'on eût exhaussé la pierre à l'aide d'une sous-construction, on n'aurait jamais, ou du moins très rarement, eu pour plafond le côté plat de la pierre, tandis que l'expérience nous montre qu'il en est ainsi de presque toutes les chambres sépulcrales.

Ce sont principalement ces observations qui ont amené les modifications de mes opinions antérieures concernant ce sujet, et qui m'ont porté ensuite à aborder de nouveau la question sur le mode de construction des chambres sépulcrales, ainsi que sur l'application des pierres superposées. Je présenterai maintenant un aperçu succinct du résultat où je suis successivement parvenu à force d'y réfléchir, et en partie à l'aide des expériences que j'ai faites à l'appui de mes conjectures.

1. DE L'HABILETÉ DE L'ANTIQUITÉ DANS L'EXPLOITATION DES MASSES DE ROCHERS.

Je commencerai par l'établissement d'un principe contre lequel personne n'aura certainement rien à dire. Je présume ainsi que dans tout examen de l'antiquité, il faut avant tout bien approfondir l'état entier de l'époque. Celui qui s'attache à traiter d'un seul point de la culture de l'âge de pierre, doit autant que possible se pénétrer de l'esprit de

cette antiquité reculée, en tâchant d'en connaître la tendance et l'activité, et ce que les hommes de cette époque considéraient comme des problèmes importants, à la solution desquels il fallait consacrer son esprit et sa force.

Le nom de L'AGE DE PIERRE est très significatif. La pierre était pour ces hommes-là ce qu'est devenu plus tard pour nous le métal. De même que le temps moderne emploie depuis longtemps tout son esprit d'invention à exploiter le métal et à en tirer parti pour des buts autrefois inconnus, les hommes de l'âge de pierre s'efforcèrent physiquement et intellectuellement de se rendre maîtres du règne des pierres, à remuer les grosses pierres de granit dans leurs constructions rudes et informes, et à pouvoir à l'aide des plus petits cailloux confectionner leurs outils les plus fins. Ils étaient dépourvus de cuivre et de fer. La pierre était leur tout; l'exploitation en était pour eux le problème de toute la vie. Les races en se succédant héritaient de l'expérience, des connaissances, du savoir-faire et des progrès de celles du temps passé; les grandes difficultés, les moyens imparfaits et le but important excitaient, fortifiaient et conservaient ce talent d'observation subtile, cet esprit d'invention ingénieuse et cette persévérance infatigable qu'on a si souvent lieu d'admirer chez les peuples incultes. Il s'en développa parmi eux un certain degré de civilisation.

L'état de culture de l'âge de pierre, dont nous nous occupons ici, pourra être comparé aujourd'hui à celui des ouvriers et des manoeuvres, en un mot des tailleurs de pierre les plus simples qui se chargent chez nous de fendre les grosses pierres, de les emporter et de construire des enceintes ou des digues de pierres brutes. Leur procédé est assez instructif. Celui qui a suivi avec attention le travail de ces hommes, et qui s'est entretenu avec eux au sujet de leur métier, aura dû remarquer que, sans pouvoir analyser leur méthode ou en indiquer les raisons, ils ont acquis une certaine connaissance relative au remuement des grosses pierres de gra-

nit, à leur taille comme à leur transport d'un endroit dans un autre. Il se sont fait pour ainsi dire une connaissance de l'intérieur de la pierre. C'est ainsi qu'on les entend dire: „je vois bien que c'est de ce côté qu'il faut l'aborder, ou que c'est de ce côté qu'il faut en faire la taille". On les voit tracer au charbon un léger sillon à la surface de la pierre, et ensuite y porter leurs coups selon la direction indiquée, et l'on s'étonne de voir la facilité avec laquelle la pierre la plus colossale se divise sous leurs coups en fragments bien lisses et réguliers. Le géologue ou l'oryctologiste le plus savant aurait de la peine à en faire autant. Si donc une pareille connaissance ou habileté peut se développer pendant nos jours où ces travaux sont si peu estimés, on reconnaîtra qu'elle a dû le faire encore plus facilement dans l'antiquité où des travaux en pierre de toute espèce étaient de la plus haute importance pour la vie et au service de la religion. Il n'est pas moins certain que les hommes vivant pendant l'âge de pierre, étaient, malgré leur peu de moyens, capables de produire des ouvrages de pierre qui font encore aujourd'hui l'objet de notre admiration. Que l'on considère seulement leurs pointes de flèches, leurs ciseaux de caillou, leurs haches etc. etc. Personne n'ayant d'autres outils que ceux de cette époque-là, ne pourrait aujourd'hui tailler une telle pointe de flèche ni un pareil ciseau. Il serait certainement aussi difficile pendant nos jours de construire avec les instruments de l'antiquité des chambres sépulcrales semblables à celles de cette ancienne époque. Mais comment se fait-il que cet art et ce savoir-faire des anciens se soient perdus? Ne faut-il pas en chercher la cause dans leur défaut d'importance pendant les temps où nous vivons? Quand aux outils en pierre succédèrent les outils métalliques, et quand les puissantes chambres sépulcrales furent remplacées par les fosses creusées, les ouvrages de pierre perdirent leur importance, et l'on oublia l'ancienne expérience de la taille des cailloux, de la coupure des pierres de granit et de

leur transport sans le secours des moyens mécaniques auxquels on aurait recours aujourd'hui. Ainsi ce n'est pas dans l'atelier des mécaniciens qu'il faut acquérir la connaissance de la manière dont les anciens avaient construit leurs chambres sépulcrales. Il faut que l'archéologue, pour éclaircir ce point, descende jusqu'à ceux qui savent se tirer d'affaire à l'aide des moyens les plus simples.

En ayant toujours égard à ces notions générales de l'état de culture de l'âge de pierre, je passerai maintenant à l'explication de la manière dont je me suis figuré qu'on s'est acquitté de la construction de ces chambres sépulcrales si remarquables, élevées à l'aide des instruments simples dont disposaient les hommes de l'antiquité.

2. DE LA FORMATION DES MATÉRIAUX.

Celui qui se livre à la construction, doit commencer par recueillir les matériaux indispensables et les façonner ensuite conformément à son but. Il faut que l'architecte des salles de géants ait suivi le même procédé.

L'acquisition des pierres nécessaires ne pouvait guère présenter de difficultés pendant l'antiquité; il ne s'agissait que de les trouver dans un endroit qui n'était pas trop éloigné du lieu où la chambre sépulcrale serait construite, car autrement le transport en serait trop pénible. Les grosses pierres de granit étaient sans doute à trouver en grande quantité dans les champs, et principalement dans les terrains le long des côtes où elles sont encore aujourd'hui si fréquentes. On a aussi fait la remarque que les chambres sépulcrales sont surtout en grand nombre près des côtes, particularité qu'on a voulu invoquer à l'appui de l'opinion de la colonisation très reculée de ces terrains. Cette opinion paraît très probable, car le tumulus ne pouvait sans doute pas

être élevé très loin du domicile du défunt et de sa famille. Cependant le grand nombre de tumulus que l'on rencontre le long des côtes, ne pouvait-il avoir pour cause secondaire la circonstance de la présence de tant de masses de pierres amoncelées dans ces terrains, et de la difficulté de les transporter loin de là? Sans m'appesantir sur cette idée, je me bornerai à y porter l'attention. Il faut toujours supposer que l'architecte de la chambre sépulcrale a cherché ses matériaux autant que possible près du lieu où l'édifice serait construit.

Le deuxième acte de la formation des matériaux serait de façonner la pierre pour sa destination. Si l'on considère l'intérieur de la chambre sépulcrale, on apercevra aussitôt que les murailles et le plafond en offrent toujours des côtés plats, et que ceux-ci forment une muraille tout unie que la pierre brute des champs ou des terrains près des côtes ne pouvait produire à moins que ce ne fût par une exception très rare. Il ne pourra donc pas y avoir de doute que ces grosses pierres n'aient été taillées ou façonnées exprès pour l'ouvrage à construire. On ne pourra révoquer en doute non plus que la taille ou la fente des pierres n'ait été faite à l'endroit même où on les a trouvées, car tout devait inviter à diminuer les difficultés du transport en façonnant d'avance les pierres ou en amoindrissant leurs masses. Mais nous voilà maintenant arrivés à la question difficile, de quelle manière il a été possible de fendre de si grosses masses en fragments réguliers à faces unies, par le moyen des outils de bois ou de pierre que les hommes de l'âge de pierre avaient à leur disposition. Il est bien positif qu'ils en ont été capables, car nous en avons les preuves sous les yeux. Il s'agit uniquement de savoir comment ils y ont pu parvenir. Je ne me suis pas imposé la tâche de répondre d'une manière entièrement satisfaisante à cette question, mais je rappellerai seulement ce que j'ai énoncé dans les observations générales déjà alléguées relativement à l'instruction qu'offre à

l'archéologue le procédé des tailleurs de pierre les plus simples de nos villages. Quels sont donc les moyens d'action de ces ouvriers? L'eau et le feu, le coin et la massue, voilà leurs outils. Ayant découvert par un simple jugement de quel côté il faut attaquer la pierre pour qu'elle se sépare le plus facilement en fragments unis, ils tracent un sillon à ce même endroit et dans le sens où ils se proposent de la fendre; quelquefois ils versent dans le sillon de l'eau qu'ils y laissent croupir; ils entourent ensuite la pierre de feu ou l'exposent à un brasier fait en-dessous, afin de l'échauffer, ou de la rendre friable ou fragile; ils enfoncent ensuite dans le sillon autant de coins qu'ils jugent nécessaires, et, pour agir sur les coins, ils ont recours à la massue. C'est par des moyens si simples, qu'ils réussissent ordinairement à fendre de très grosses pierres par des fragments si unis qu'on croirait y voir l'effet de la scie.

Je présume que les hommes de l'âge de pierre ont employé un procédé conforme à celui que je viens de décrire. Après avoir découvert par un oeil bien exercé de quel côté il fallait fendre la pierre, ils pouvaient bien, à l'aide de leurs outils de caillou, de leurs ciseaux et de leurs haches, tracer un sillon: tout comme de nos jours ils pouvaient avoir recours à l'eau et au feu; ils se faisaient des coins de vieux bois de chêne et de pierres; ils avaient également des massues de bois et de pierre, et d'autres instruments propres à porter des coups; la nature les avait doués en outre de bras nerveux, assez forts pour les manier avec facilité.

Je me tiens pour persuadé que l'ouvrage se laisserait faire de cette manière encore de nos jours. Combien ne devait-il donc pas être facile à cette époque-là, où la pratique en était si grande, et où le travail était considéré comme un acte sacré au service de la religion. Il fallait que l'architecte de la chambre sépulcrale eût ses matériaux de construction tout préparés, et il les obtint tels qu'il les lui fallait.

3. DU TRANSPORT DES MATÉRIAUX JUSQU'A L'EMPLACEMENT.

Les matériaux restaient encore au même endroit où l'on avait pris et fendu les pierres brutes. L'opération suivante serait de transporter ces pierres façonnées jusqu'à l'endroit où la chambre sépulcrale serait construite. Cette partie du travail nous paraît d'une exécution également difficile à l'aide des faibles moyens de l'âge de pierre, et s'il fallait en faire le transport par un long chemin à travers un terrain raboteux, les difficultés devraient de prime-abord nous paraître insurmontables. Je présume néanmoins qu'un pareil transport par les mêmes moyens faibles serait possible même de nos jours, et il devait l'être d'autant plus dans l'antiquité où la pratique, le savoir-faire, le zèle et la persévérance ont dû être infiniment plus grands qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Quant aux moyens d'exécution, il ne nous faut que des coins de bois, des leviers, des cylindres ou des rouleaux en bois, des massues, des cordes faites de cuir, de longues poutres ou des rails et peut-être des bêtes de somme, c'est-à-dire il ne nous faut que ce que l'on savait employer pendant l'âge de pierre. Considérons maintenant ces moyens. Quant à la massue d'abord, celle qu'on fait ordinairement de bois et qu'un seul homme pourra manier, n'aurait guère, quelque grande qu'elle soit, assez de force mouvante dans les endroits difficiles, comme lorsqu'il s'agit de faire monter la pierre par un plan incliné ou par le terrain ascendant de la côte. Il fallait encore un outil qui pût être poussé par les forces réunies de plusieurs hommes. L'antiquité n'a pu être dépourvue d'outils de cette espèce; elle a dû au contraire en avoir eu à sa disposition, car on a pu en avoir de la construction la plus simple. Je pense ici surtout à la poutre mobile, c'est-à-dire à un tronc de bois tant soit peu droit, auquel on avait appliqué des cordes de cuir ou des

cordages, dont les bouts pouvaient être saisis et lancés par plusieurs hommes à la fois; elle a dû être à peu près de la forme suivante:

Une pareille poutre mobile ou une telle massue pouvait bien équivaloir à la force de dix hommes, et l'effet en devait être considérable.

Quant à l'animal de trait, il est bien possible qu'en général on ne trouve pas de traces de l'usage du cheval dans les anciens tombeaux de l'âge de pierre, quoique le cheval fût connu très anciennement dans le Nord; mais on a aussi pu employer pour cet effet d'autres animaux domestiques, comme les anciennes sagas nous l'apprennent en nous rapportant que des boeufs ont servi au transport de grandes masses de pierre, ce dont je donnerai plus loin quelques détails.

Je suppose par conséquent que les instruments et les outils en question ont, entre les mains des hommes forts et robustes, suffi à transporter les pierres fendues et façonnées du bord de la mer ou de tout autre endroit où ils ont eu leur gîte primitif, jusqu'à l'emplacement dans le pays où la chambre sépulcrale devait être construite. A l'aide de coins de bois, de massues et de leviers on devait être à même de soulever la pierre d'un pied, d'abord par l'un bout et ensuite par l'autre, et de poser en-dessous des poutres fonctionnant à l'instar des rails ou des ornières. Dès que la pierre avec son côté plat reposait sur ces poutres, il a fallu la soulever de nouveau par le même procédé, et pour donner une action bien plus forte au mouvement, on a pu introduire des rouleaux entre la pierre et les poutres.

On pouvait ensuite jeter autour de la pierre de grosses cordes de cuir qu'on a pu alors tirer par les forces réunies d'hommes et de bœufs. Moyennant la grosse massue on pouvait donner l'élan au mouvement et l'appuyer par un terrain ascendant; pour empêcher le recul et se reposer, on pouvait enfin avoir recours au coin. Les rouleaux employés qui s'en allaient par derrière, pouvaient de nouveau être introduits sous la partie de devant; les poutres ou les rails franchis devaient également être remplacés par d'autres, ou être de nouveau employés en avant tout comme les rouleaux.

Quel que soit le procédé de transport suivi par les anciens, je suis d'avis qu'on a pu s'y prendre de la manière que je viens d'indiquer, et en tel cas, la possibilité en doit être considérée comme constatée. Il est certainement difficile de s'en approcher de plus près. Il est clair que nous ne pourrons avoir des données historiques de cette époque-là. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons cependant pas laisser de reconnaître tout ce qu'il y a de remarquable dans l'ancienne tradition que nous connaissons tous par la lecture de la chronique danoise de Saxon, sur le tombeau que Harald à la dent bleue fit ériger au-dessus de sa mère Thyre Danebod. Cette tradition, qui est toute dramatique, se base apparemment sur d'autres traditions transmises de l'antiquité.

Saxon nous raconte que le roi Harald avait trouvé sur le rivage du Jutland une énorme pierre de granit, et tandis que Suénon, son fils insurgé, s'était fait proclamer roi dans une autre contrée du royaume, il rassembla un grand nombre d'hommes et de bœufs destinés à traîner la pierre jusqu'au lieu où il fallait l'ériger. Au milieu du transport un homme survint, et le roi, tout fier de son ouvrage, lui demanda, si jamais il avait vu remuer par des forces humaines une masse aussi énorme. L'homme répondit aussitôt: „Oui, Sire, j'ai vu tirer par des forces humaines une masse encore bien plus grande, car tout récemment j'ai vu qu'on t'a soutiré tout le royaume de Danemark; juge donc,

toi-même, laquelle de ces deux masses doit être la plus lourde." Ce sont là les propres termes de la tradition. Nous n'aurons pas besoin d'en répéter les expressions les plus remarquables. Nous voyons que la grosse pierre de roche fut trouvée sur le rivage ou le bord de la mer, qu'elle fut transportée dans le pays et y traînée par les forces réunies d'hommes et de boeufs.

(Dans la traduction danoise de Saxon faite par Vedel, page CCXV, on fait aussi mention de chevaux, mais j'ai fait confronter l'original de Saxon, et il n'y est nullement question de l'usage de chevaux dans cette circonstance).

4. DE LA CONSTRUCTION MÊME DE LA CHAMBRE SÉPULCRALE.

Tous les matériaux, y comprises surtout les pierres fendues, ayant été rassemblés peu à peu, on pouvait entreprendre la construction même de l'édifice, c'est-à-dire, ranger en cercle les pierres des parois de la chambre sépulcrale, et poser en guise de plafond la grande pierre destinée à y être superposée. Cette pierre supérieure qui est ordinairement d'une grandeur excessive, semble avoir dû présenter à l'architecte de très grandes difficultés; ce fut précisément à l'égard de ces dernières que dans mes observations antérieures j'admis qu'on a dû construire la chambre sépulcrale au lieu même où la pierre colossale servant de plafond avait été trouvée, supposition que je viens de modifier par suite des considérations déjà mentionnées.

La construction de la chambre sépulcrale pouvait sans doute être faite d'après deux procédés dont on donna préférence tantôt à l'un, tantôt à l'autre, selon la qualité du terrain ou à cause d'autres circonstances. Ou l'on pouvait d'abord faire placer la pierre supérieure ayant le côté plat en bas à l'endroit de la construction, et la faire étayer en-

suite à l'aide de pierres de paroi, ou l'on pouvait commencer par établir ces pierres et ensuite y monter celle d'en haut en forme de plafond.

Ce fut le premier de ces modea de construction que j'avais en vue, il y a quatre ans, quand je fis part des observations qui sont à lire dans la revue archéologique (Antiquarisk Tidsskrift) pour les années de 1852-1854, p. 6-8, et quant à tout ce qu'il y a d'essentiel, je me rapporte encore aujourd'hui à ce que j'ai émis alors, si j'excepte que c'est mon avis maintenant que la pierre superposée a été transportée du lieu où elle a été trouvée jusqu'à l'endroit arbitraire choisi pour la chambre sépulcrale. Je présume par conséquent qu'après avoir déposé la pierre supérieure avec le côté plat en bas à l'endroit qui était souvent le plus élevé d'un champ montant doucement, et où on l'avait transportée

de la manière indiquée, la chambre sépulcrale fut creusée au-dessous d'elle dans l'élévation du terrain; on laissa la terre sous la pierre supérieure pour y servir d'appui jusqu'à ce que toutes les pierres de la paroi eussent été placées, et ce ne fut qu'après s'en être acquitté, que l'on écartait la terre sous la pierre qui dès lors reposait sur lea pierres de la paroi.

Après avoir ensuite bouché toutes lea ouvertures de la chambre sépulcrale à l'aide de débris de pierre et de terre grasse, on passa à y introduire le corps mort; la pierre servant

de porte fut ensuite placée, et la pierre supérieure fut couverte d'autant de terre, ramassée autour de la chambre sépulcrale, qu'il en fallait écarter pour élever les côtés ou les parois au-dessus du niveau du champ.

C'est une observation qu'on a souvent eu occasion de faire, que les chambres sépulcrales construites dans des lieux élevés, se trouvent très souvent enfoncées d'un mètre ou encore davantage au-dessous du niveau, de sorte que les pierres de paroi sur lesquelles repose la pierre supérieure, ne la dépassent que d'un pied. Je m'imagine que ce sont principalement ces chambres sépulcrales qui ont été construites de la manière décrite; je m'en rapporte d'ailleurs à ce que j'en ai émis auparavant.

Occupons-nous maintenant plus à fond de l'autre mode de construction qui était peut-être quelquefois plus facile et plus naturel. Il suit en partie la voie opposée, mais en amenant le même résultat. Je suppose que l'architecte suivant cette méthode, rangea d'abord les pierres de la paroi en les posant en cercle en plein-champ; ce premier travail se présenterait à peu près comme le dessin suivant:

Il fallait alors remplir de terre, d'argile et de gravier l'ouverture d'en haut de la chambre et l'entrée qui y conduisait; il fallait ensuite raffermir ce remplissage pour empêcher qu'il ne cédât ni ne s'affaissât sous le travail suivant, surtout lorsqu'il s'agissait de poser la pierre supérieure ou quelquefois même plusieurs pierres. Après cela il fallait apparemment exhausser la terre autour de la chambre, du moins sur le côté par où on se proposait de monter la pierre superposée, afin de former un plan incliné montant doucement depuis le niveau du champ jusqu'à l'extrémité

supérieure des pierres élevées de la paroi, car les poutres sur lesquelles la pierre supérieure serait tirée, devaient avoir une base ferme et solide, et la terre qu'on avait ainsi ramassée pouvait ensuite être employée à couvrir la chambre sépulcrale.

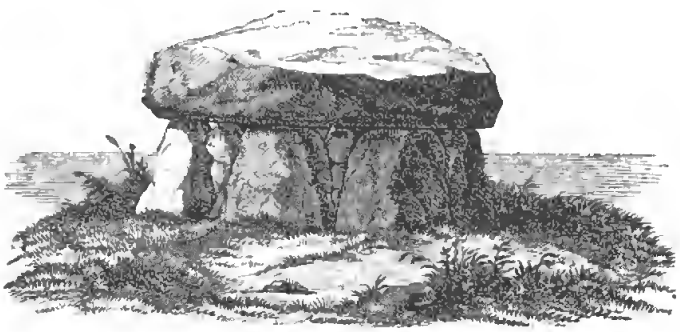
Ce fut alors qu'on procéda au travail difficile de monter la pierre supérieure. Il fallait s'y prendre de la même manière qu'on avait employée à transporter la pierre jusqu'au lieu de la construction. On fit donc apporter les poutres, au nombre de deux ou de trois, et on les plaça l'une à côté de l'autre sur le plan incliné, exhaussé récemment jusqu'au bord supérieur de la chambre sépulcrale, de manière qu'une extrémité en dépassa le bord autant que la longueur de la pierre supérieure l'exigeait, tandis que l'autre extrémité en fut poussée sous la pierre élevée à l'aide de leviers et de coins; on souleva un peu de la même manière la pierre qui reposait sur les poutres destinées à servir de montée, et l'on introduisit les rouleaux entre elles et la pierre. Voici quelle en devait être à peu près la position:

Ces opérations finies, le montage pouvait commencer. A l'aide de coins et de leviers, de massues, de forces d'hommes et de bêtes de somme on pouvait réussir à faire rouler la pierre supérieure par-dessus le plan incliné jusqu' aux pierres de la paroi. Ces dernières étant pour ainsi dire étayées par la terre raffermie dans la chambre et en dehors, ne pouvaient tomber à la renverse ni de l'un ni de l'autre côté, et la voie de traînage par-dessus les poutres reposant également sur le plan incliné de terre raffermie et ramassée en dehors, celle-ci ne pouvait non plus être brisée. Un tel accident ne pouvait avoir lieu que lorsque la

grosse pierre supérieure eut entièrement traversé le plan incliné, et qu'elle eut dépassé le point d'appui ou le bord de la pierre de la paroi, mais l'effet en serait précisément que la pierre supérieure se trouverait placée, et que les bouts brisés des poutres pourraient être enlevés. Si la chambre sépulcrale avait besoin de plusieurs pierres superposées, le même procédé devrait être réitéré pour chacune d'elles. Le travail principal était alors terminé, et il ne restait que les petits travaux moins difficiles. On écartait le remplissage de terre à l'intérieur, on réparait les parois à l'aide de cailloux et de débris de pierre, on bouchait de la même manière les interstices qui ne pouvaient manquer d'exister entre plusieurs pierres superposées, on bouchait ensuite le tout à l'aide de gravier, d'argile et de terre. Tout cela fini, la construction de la chambre sépulcrale était achevée. L'introduction des corps morts dans la salle occasionnait sans doute une fête religieuse. Lorsque la pierre servant de porte eut ensuite été posée à sa place, toute la chambre pouvait être couverte de la terre qu'on avait employée soit pour étayer la chambre, soit pour servir de base à la voie du traînage. Voilà comment s'élevaient ces tumulus ronds ou oblongs que nous apercevons encore si souvent dans nos champs, et qui dans leur intérieur conservent ces puissantes chambres sépulcrales auxquelles on donne aussi le nom de salles de géants (*Jætte-stuer*), et dont nous venons de décrire ici la construction dans sa relation avec l'état de culture de l'âge de pierre.

J'ai indiqué dans ces pages deux méthodes de construction; il paraît indifférent de connaître laquelle des deux on employait, puisque le résultat et les difficultés en furent les mêmes; ce ne fut que l'ordre d'après lequel on procédait qui était différent. Le choix de l'une ou de l'autre de ces méthodes a le plus souvent pu dépendre de certains rapports locaux, ou quelquefois seulement du goût de l'architecte.

En tout cas je présume avoir prouvé comment, sans disposer des ressources mécaniques des temps modernes, et par le seul moyen des instruments connus et employés par nos ancêtres pendant l'âge de pierre, il était possible d'élever ces puissants ouvrages de pierres de taille que noa chambres sépulcrales offrent à notre admiration. Je ne nierai cependant pas qu'on ne puisse s'imaginer encore d'autres procédés. Si ceux-ci sont plus raisonnables ou plus conformes au degré de culture de l'antiquité, je me rangerai volontiers du côté de leurs auteurs en les adoptant comme les plus vraisemblables. Celui qui s'approchera le plus de la vérité, sera toujours celui à qui je serai prêt à donner mon adhésion.



585969

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google